

LA CRISE DE LA SANTÉ MENTALE DES ÉTUDIANTS PRÉCÈDE LE COVID-19, ELLE NE S'ÉTENDRA PAS AVEC LUI

Le Monde
17-11-20

Il est urgent que la prise en charge de cette détresse psychologique soit renforcée et qu'« un budget cohérent » soit débloqué, appelle un **collectif** de quarante présidents et vice-présidents d'universités, médecins directeurs de services de santé universitaires et d'élus étudiants

Traversé par une crise sanitaire sans précédent, le monde étudiant souffre en silence. Si les jeunes sont plutôt épargnés par les formes graves de Covid-19, les effets des confinements successifs et de l'incertitude ambiante sur leur santé mentale sont préoccupants. Cette situation met en lumière un système de soutien psychologique étudiant déjà à bout de souffle, qui, malgré la bonne volonté de ses personnels, n'est plus en état de remplir sa mission.

Le rapport national du suicide). Trop souvent vue comme un problème à la marge, la santé mentale concerne pourtant tout le monde, et nul ne peut s'affranchir de cette vulnérabilité.

Idées suicidaires

Comme le montre la note « En parler, mais à qui? », publiée par l'association Nighline France en novembre 2020, notre pays accuse un retard considérable en matière de santé mentale étudiante. Aux États-Unis, on compte en moyenne un psychologue à temps plein pour environ 1600 étudiants. En Irlande, un psychologue pour 2600 étudiants; en Écosse, un pour 3800 étudiants; en Australie, un pour 4000 étudiants; en Autriche, un pour 7300 étudiants. En France, on compte seulement un psychologue pour 29 882 étudiants.

ET

Cela représente près de 25 fois moins que les recommandations internationales, qui prévoient comme bonne pratique institutionnelle un psychologue pour 1000 à 1500 étudiants (se-

lon l'organisation américaine International Accreditation of Counseling Services en 2016), huit fois moins que la moyenne des six autres pays recensés et quatre fois moins que le prochain taux le plus bas.

Comment peut-on envisager soutenir une population en détresse, dont 22 % ont eu des idées suicidaires (étude i-Share 2019), lorsqu'on est seul face à tant ? Les services de santé universitaire, déjà surmenés avant l'épidémie, ne peuvent prendre en charge qu'une partie de la population étudiante qui en aurait besoin.

En tant qu'acteurs du monde étudiant, engagés pour la santé mentale, nous interpellons les pouvoirs publics sur cette situation dramatique. Les conséquences pour l'avenir des jeunes ne peuvent être négligées. L'État doit prendre au plus vite ses responsabilités, en reconnaissant que l'amélioration de la vie étudiante, qui est une des missions de l'enseignement supérieur, passe par l'amélioration de la santé mentale étudiante.

La crise de la santé mentale étudiante est cependant bien plus ancienne. Elle se joue hors du débat public, dans le silence de l'isolement et de la précarité. Elle se joue sur le terrain, dans les services de santé universitaire qui n'ont pas les moyens de prendre en charge et d'aller vers l'ensemble des étudiants en détresse. Elle se joue dans un rapport frontal avec le désespoir – le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes (chiffres 2018 de l'Observa-

LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE EST TROP SOUVENT RÉDUITE AU SILENCE DANS LE DÉBAT PUBLIC. IL Y A URGENCE VITALE – ET DEPUIS TROP LONGTEMPS

En tant qu'acteurs du monde étudiant, engagés pour la santé mentale, nous interpellons les pouvoirs publics sur cette situation dramatique. Les conséquences pour l'avenir des jeunes ne peuvent être négligées. L'État doit prendre au plus vite ses responsabilités, en reconnaissant que l'amélioration de la vie étudiante, qui est une des missions de l'enseignement supérieur, passe par l'amélioration de la santé mentale étudiante.

Comme détaillé dans la note « En parler, mais à qui? », un budget cohérent doit être débloqué pour soutenir les universités dans cette obligation légale et morale envers les étudiants. Il permettrait de recruter des psychologues en postes pérennes au sein des services de santé universitaire, de consolider l'équipe administrative, d'aménager les locaux nécessaires à cette mise en place.

L'urgence de la crise du Covid-19, qui, selon l'australien Medical Association (AMA), pourrait augmenter de 30 % les suicides chez les jeunes, rend cruciale l'application immédiate de ces mesures.

Sachons écouter la souffrance

Cependant, comme la crise de la santé mentale étudiante précède le Covid-19, elle ne s'éteindra pas avec lui. L'État doit, sur le long terme, accompagner et suivre étroitement les services de santé universitaire. Le véritable défi sera, lors du retour des étudiants sur les bancs des universités et des écoles, de garantir un soutien sans faille face à un avenir toujours plus incertain.

La détresse psychologique est trop souvent réduite au silence dans le débat public. Il y a urgence vitale – et depuis trop longtemps; il en va de notre intégrité collective de ne pas abandonner les étudiants dans une



Premiers signataires :
Docteur Laurent Gerbaud, président de l'Association des directeurs des services de santé universitaire; **Mélanie Luce,** présidente de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF); **Paul Mayaux,** président de la Fédération des associations générales étudiantes (FAGE); **Gilles Roussel,** président de la Conférence des présidents d'université; **Patrick Skehan,** fondateur et délégué général de Nighline France; **Florian Tirana,** président de Nighline France. Liste complète des signataires sur Lemonde.fr